

Messe de clôture de l'année de la Miséricorde, 13 novembre 2016
Ordinations sacerdotales de François et David
Homélie de Mgr Laurent ULRICH archevêque de Lille

Ces événements qui ne sont pas aussitôt l'annonce de la fin, ce sont les événements que nous vivons tous les jours, depuis toujours dans la vie du monde. Il y a des guerres, des violences, des nations qui s'opposent à des nations, des royaumes à des royaumes, mais aussi des tremblements de terre et autres phénomènes, qui bouleversent l'existence des hommes. Ce que Jésus dit c'est : « ces événements là il faut bien qu'ils arrivent ! » Cela veut dire : ils arrivent, mais nous ne sommes pas encore dans le temps de la fin et c'est le moment d'expérimenter la foi, l'espérance et la charité, la charité du Christ dans la vie de tous les jours. Nous sommes toujours entre deux, nous ne sommes pas arrivés au bout, et c'est le temps du témoignage.

Voilà que l'année de la miséricorde que nous venons de vivre nous a spécialement provoqués à cela. En entendant l'annonce d'une année de la miséricorde nous nous préparions peut-être à vivre une bienveillance à l'égard de notre monde auquel nous allions annoncer cette miséricorde, cette bienveillance de Dieu, ce monde, qui percevrait cette bienveillance et cette miséricorde de Dieu tout simplement parce que nous allions lui annoncer et la vivre. Et voilà que les événements violents n'ont pas cessé de s'exercer et aujourd'hui 13 novembre est un anniversaire douloureux pour notre pays, nous le savons. Les événements donc ont semblé contredire l'annonce que nous étions chargés de faire.

Et pourtant nous avons perçu que le Seigneur nous a donné un rendez-vous de la paix, au cours de cette année. Nous n'avons pas été agités d'abord par des désirs de vengeance, par des désirs de violence supplémentaire, mais nous avons imploré, nous avons montré par le témoignage de notre foi, de notre confiance dans le Seigneur que nous étions capables, avec sa force à lui, de résister aux violences, et de donner le visage de la paix. C'est l'Eglise qui a entendu cet appel du Seigneur, qui s'est rendue à l'appel du Seigneur, pour manifester dans sa propre conversion le témoignage d'une paix bien supérieure que le Christ est capable de mettre dans nos cœurs, de sorte qu'au cœur de la violence nous puissions être dignes de la bienveillance de Dieu qui veut nous faire marcher sur les chemins de la réconciliation, du dialogue, et de la paix.

La vie de l'Eglise est aussi traversée d'inquiétudes. D'aucuns, peut-être très nombreux, peut-être parmi vous, peut-être chacun de nous, nous sommes inquiets parfois pour l'avenir de l'Eglise. Je n'ai pas besoin de faire un dessin, tout le monde le perçoit. Mais voilà que, là encore, le Seigneur nous donne de faire l'expérience que, s'il y a une Eglise, c'est pour donner le signe de sa miséricorde, c'est pour donner le signe, derrière les essoufflements, derrière les inquiétudes et les angoisses, le signe de la persévérance, ainsi qu'il est dit dans l'évangile que nous venons d'entendre. « C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie ». Ça n'est donc pas dans un excès d'angoisse et d'inquiétude sur la vie de l'Eglise que nous tirerons son avenir, mais c'est dans une confiance résolue dans le Seigneur qui habite au milieu d'elle et qui la conduit. Nous sommes invités à montrer le Christ qui est là. Nous sommes invités à montrer derrière les violences la paix qui vient de Lui. Nous sommes invités à montrer derrière les haines le pardon qu'il octroie. Nous sommes invités à vivre au fond de nous-mêmes cette certitude que derrière la mort même il y a la résurrection. Derrière le non-sens que vivent un certain nombre de nos contemporains devant cette vie, il y a le chemin qui mène au Père. Nous sommes invités à montrer que derrière toutes sortes d'indifférences à nos frères, au visage des autres, il y a le visage de Jésus-Christ capable de se révéler là où nous ne l'attendons pas. Mais c'est à cela que l'année de la miséricorde a invité l'Eglise, me semble-t-il et nous l'avons perçu d'une façon ou d'une autre, chacun sur notre chemin, chacun venant traverser la porte de la miséricorde qui a été ouverte il y a une petite année et que nous refermerons solennellement tout à l'heure.

Alors à quoi sert-il qu'il y ait des prêtres dans l'Eglise, à quoi sert-elle d'accueillir au milieu de nous deux nouveaux prêtres, François et David ? Eh bien il me semble que les prêtres sont faits pour entrer eux-mêmes dans cette aventure de la miséricorde, s'y lancer avec courage et y entraîner avec eux toute l'Eglise que vous êtes, que nous sommes. En entrant dans cette démarche ils savent que l'avenir, leur propre avenir, l'avenir de l'Eglise, ils ne le connaissent pas. Et nous qui avons été ordonnés il y a dix, vingt ou cinquante ans nous savons bien que nous ne prévoyions pas, au moment où nous avons été ordonnés, le visage actuel de l'Eglise. Et donc ces deux nouveaux prêtres, ils entrent dans cette aventure sans savoir où elle les mènera. Leur seule certitude c'est que sur le chemin il y a un compagnon indéfectiblement fidèle, qui est le Christ, dont ils ont expérimenté déjà l'amour et la miséricorde pour eux et dont ils voudraient faire partager à d'autres la joie de le connaître. C'est une aventure et on demande, l'Eglise demande, le Seigneur demande des aventuriers.

Des aventuriers du don de soi, d'abord ! On ne devient pas prêtre pour satisfaire un besoin spirituel personnel et pour entrer dans une sorte de paisible tranquillité : on devient prêtre pour se donner, pour montrer le don de soi, pour entraîner au don de soi, pour donner tout soi-même au service des autres, pour montrer cette capacité de se donner dans toutes les circonstances de la vie, que ce soit dans la santé ou dans la maladie, que ce soit dans les succès ou dans les échecs, dans les réussites ou dans les difficultés. Ce chemin du don de soi passe à travers toutes les circonstances de la vie, on demande des aventuriers du don de soi.

On demande aussi des aventuriers de la miséricorde, non pas une vague tolérance à l'égard de tous les chemins de vie, qui ressemble à de l'indifférence pour les autres, mais une vraie bienveillance qui vient de Dieu, une vraie miséricorde qui désire s'approcher de tous, s'approcher spécialement de ceux qui peinent sur le chemin de la vie, et les aimer comme le Christ les aime. On demande des aventuriers de la miséricorde.

On demande des aventuriers de la parole, de la parole de Dieu, de la parole vraie. Non pas des bavardages dont le monde est rempli, non pas des paroles mensongères dont l'évangile à l'instant nous parlait, - « il y a des gens qui vous entraîneront sur de faux chemins et qui vous diront le Christ est ici ou le Christ est là ! N'y allez pas ! » - Des aventuriers de la parole vraie ! de la Parole de Dieu, de la parole qui installe au cœur des hommes la paix, la joie, le désir de partager, la justice qui est l'amour de Dieu. Et ce n'est pas simple, mais c'est nécessaire et cela peut entrer dans le cœur d'un homme d'avoir le désir de faire partager ce goût d'une parole qui vient de Dieu et qui est une parole de vérité. On demande des aventuriers de la parole.

On demande encore des aventuriers des sacrements ! Des aventuriers des sacrements c'est-à-dire des personnes pour qui les sacrements ne sont ni des récompenses ni des diplômes mais des signes vrais de la présence du Seigneur qui agit dans le cœur des hommes, qui transforme, qui fait en sorte que naisse le désir de la réconciliation, que grandisse le désir de l'action de grâce et du remerciement au Seigneur, qu'augmente le peuple de Dieu fait pour témoigner. Oui, on demande des aventuriers des sacrements.

Frères et sœurs entendez bien ce message, gardez-le pour vous et faites-le fructifier, et vous, François et David, avec nous, au milieu de notre collège des prêtres, de notre presbyterium, faites grandir avec nous ces désirs de la miséricorde, du don de soi, de la parole vraie et des sacrements qui rythment la vie des hommes. François et David, faites cela tous les jours avec humilité et fidélité !

Clôture de l'année de la miséricorde et ordinations, 13 novembre 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Malachie, 3, 19, 20a

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, - dit le Seigneur de l'univers -, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

Psaume 97, Il vient le Seigneur, gouverner les peuples avec droiture

2^{ème} lecture de la 2^{ème} lettre de saint Paul aux Thessaloniens, 3, 7-12

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie dérégulée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

Evangelie de Jésus Christ selon saint Luc, 21,5-19

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »